

Le sacrement des malades ne fait pas mourir

Me sachant depuis septembre 2009 atteint d'un cancer de la moelle osseuse, je suis parmi les vingt-trois résidents désireux de célébrer le sacrement des malades marquant notre route vers Pâques 2010 dont quatre Sœurs des campagnes.

Le sacrement des malades ne fait pas mourir, au moins dans l'immédiat, puisque six mois après la plupart nous sommes encore là. Il me semble que j'ai vécu trois moments dans cette expérience de la maladie.

Le temps de la souffrance

J'y ai été plongé d'emblée après qu'une scintigraphie ait révélé trois côtes cassées et la colonne vertébrale abîmée par le cancer. Peut-on qualifier la souffrance, parler de gravité, de quantité? Une souffrance est-elle comparable à une autre? N'est-ce pas chaque fois quelque chose et quelqu'un d'unique qui y est confronté? Je peux simplement dire qu'à certains moments j'ai eu le sentiment d'une grande souffrance. A ces heures-là, je ne supportais pas l'idée d'une visite, la perspective d'un coup de fil; j'avais trop de peine à trouver une position tolérable dont je ne souhaitais pas bouger. Je suis sensible à la patience des Frères du prieré et je ne saurais trop les remercier de leur présence efficace, discrète et protectrice qui m'a aidé à tenir, ainsi que celle de mon frère et ma sœur vers qui j'ai orienté tous mes proches et familiers désireux d'avoir des nouvelles.

Que dire de la prière en ces jours de souffrance? J'ai renouvelé sans cesse ma foi dans la fidélité de Jésus, aux sacrements de l'Eglise. Je tenais à la main la croix qui m'a été remise, il y aura bientôt cinquante ans, dans l'église de La Croix-sur-Ourcq lors de la prise d'habit où il avait été demandé au *Seigneur d'achever en nous l'œuvre qu'il avait*

commencée. Aux heures les plus dures, j'ai demandé à Jésus de m'aider à mettre de l'amour dans cette souffrance comme Lui a su le faire, et c'est le seul sens que je pouvais lui donner à travers cet amour que je présentais au Seigneur pour ceux des miens, de ma famille, de la Congrégation que je savais affrontés aussi à de rudes souffrances physiques ou morales. Tout cela m'a aidé à accueillir la souffrance, non pas pour elle-même, mais parce qu'elle fait partie de la condition humaine, qu'elle est inhérente au poids des années et qu'enfin Jésus est venu librement la partager et nous aider à en triompher en accueillant son mystère pascal de mort et de résurrection.

Je redoutais la fin, peut-être proche, de mon temps terrestre. La perspective de la rencontre de Jésus m'apaisait vraiment mais j'avais peur de l'inconnu de la souffrance à supporter jusqu'à cette heure. Penser à Jésus, appeler son Esprit-Saint me redonnait la paix et me faisait toucher la grâce du sacrement.

Le réveil de l'espérance

Le réveil de l'espérance s'est effectué à travers les multiples marques d'amitiés reçues par toutes catégories de personnes et plusieurs pour qui l'Eglise est loin ou sans intérêt. Ce sont surtout les nombreux témoignages de prières demandées pour ma guérison qui



m'ont réveillé et invité à solliciter moi-même de guérir. Un Frère m'a dit: "Le Seigneur veut la vie de ses enfants" à quoi ont fait écho ces paroles de Jésus: *demandez et vous recevrez, cherchez et vous trouverez, frappez et l'on vous ouvrira.*

C'est la période où la souffrance s'est atténuée peu à peu. Les premières chimio ont commencé à faire de l'effet, soutenues par la morphine dont on avait relevé les doses. Alors que je n'arrivais plus à marcher, à écrire et qu'il m'était même difficile de trouver les mots de la conversation, les possibilités sont revenues doucement.

Aujourd'hui, l'écriture reste difficile et vite fatigante comme toutes les autres activités. Je n'ai plus aucune force physique sinon celle de marcher à nouveau un peu et d'apprécier sans réserve la proximité du canal de Bourgogne et le bon air du vaste parc de la maison où j'aime aller lire sur un banc; plus de jardinage ou autre activité physique.

L'heure de la patience

C'est celle que je vis désormais. Depuis avril j'ai annulé toutes les rencontres, réunions, voyages y compris la session d'été sur les Pères de l'Eglise à Carcassonne à laquelle je participais déjà à l'époque d'Ille-sur-Têt (1985-1993). Une des secrétaires m'écrit: "je vous souhaite une meilleure santé et surtout beaucoup de courage. Puisse le Seigneur vous prendre en charge au mieux de ces jours difficiles... Moi qui suis agnostique, voilà que je me prends à vous parler de Dieu. Je vous embrasse". Je l'ai remerciée d'avoir laissé parler son cœur aussi librement.

Physiquement, je ne souffre plus mais je demeure très faible, vite fatigué, avec des problèmes d'équilibre délicats à assumer. Restent, éprouvantes, les heures d'attente au service d'hématologie et les quatre heures de taxi à chaque voyage à Dijon. J'y suis très bien soigné et je ne cesse d'admirer et d'apprécier le dévouement et l'efficacité de tout le personnel de santé.

Dans l'ensemble, je n'ai pas trop d'effets secondaires dûs à la chimio, sinon une grosse anémie qui m'a amené à rentrer à la maison de retraite. Tous ces soins sont lourds et coûteux. J'ai dit au professeur que je ne souhaitais pas d'acharnement thérapeutique, ce avec quoi il s'est montré totalement d'accord. Il sait que je suis religieux prêtre. Le traitement que je subis est classique, m'a-t-il dit et il semble bien me soulager. Il est satisfait du résultat. Pour le moment, j'aurai encore des chimio prévues jusque fin mars 2011.

Parmi tous les malades côtoyés se présentant comme croyants ou incroyants, agnostiques, indifférents, je vis avec la conscience d'être habité par Quelqu'un qui m'aime, que j'aime. Il me donne son Esprit et m'assure qu'il sera là jusqu'à ce que sonnent, pour moi aussi, le Jour et l'Heure. Sans doute est-ce un des aspects de la grâce du sacrement des malades.

Frère Jacques DENTIN

Maison Saint Loup
Brienon-sur-Armançon (Yonne)

